



# La rencontre Jean- Christophe Hembert de «Kaamelott» à Peter Pan

Connu comme Karadoc de Vannes dans la série médiévale, le comédien français met en scène sa version du mythe au TKM, bien plus sombre que celle de Disney.



**Jean-Christophe Hembert est avant tout un metteur en scène ayant collaboré avec de tout grands noms.** MARIE-LOU DUMAUTHIOZ



Page: 32  
Surface: 140'276 mm²



## Stéphanie Arboit

Il a incarné des années Karadoc de Vannes dans «Kaamelott», le chevalier de la Table ronde nonchalant à l'appétit gargantuesque, qui joue aux dès au «cul de chouette» avec son compère Perceval. Mais Jean-Christophe Hembert est avant tout un metteur en scène ayant collaboré avec de tout grands noms du domaine, comme l'héritier de Jean Vilar, Roger Planchon, qui dirigea trente ans le fameux Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne.

Avec sur scène deux comparses de «Kaamelott» (Loïc Varraut, alias l'arnaqueur Venec, et Jacques Chambon, alias l'enchanteur Merlin), Jean-Christophe Hembert crée en ce moment au TKM «Wendy et Peter Pan», où ce dernier «coupe les jambes des enfants qui grandissent trop». Une version «non édulcorée par Disney» donc.

### Peter Pan ne veut pas grandir et Wendy raconte des histoires. Métaphore du jeu théâtral?

Dans Peter Pan et dans les jeux d'enfants, faire et faire semblant, c'est la même chose, comme quand on joue au théâtre. En ce sens, nous, les acteurs, sommes de grands enfants.

### Avez-vous voulu mettre en avant le personnage féminin en titrant «Wendy et Peter Pan»?

C'est Wendy la véritable héroïne de l'histoire, qui décide de partir au Neverland et d'en revenir! Peter Pan est son moyen pour s'extraire de sa situation familiale traumatisante.

### Traumatisante en quoi?

Le père calcule s'il peut garder ses enfants en fonction de ce qu'ils lui coûteraient s'ils tombaient malades. On est carrément chez Dickens! C'est d'une violence psychologique inouïe! Les traductions françaises font du révisionnisme en enlevant des gros mots ou les têtes d'enfants sans visage dessinés par la mère sur sa liste de commissions. Je me suis basé sur la version de 1904, dont on est obligés de raconter la genèse.

### Un texte d'un auteur traumatisé, James Matthew Barrie, né en 1860...

Quand il a 7 ans, son grand frère préféré de 13 ans meurt d'un accident de patin à glace sur un lac gelé - l'irruption du tragique dans le ludique, thème au cœur de Peter Pan. Deuxième traumatisme: sa mère rentre en sidération et ne s'occupe plus d'eux. Lui s'habille avec les affaires du frère décédé pour faire croire à sa mère que le défunt revient.

### Et à 13 ans, il arrête de grandir, horrible!

Un sacré gros truc psychanalytique, à une époque où la psychanalyse n'est pas encore formulée! Auteur à succès, marié à une belle actrice en vogue, il part à 40 ans habiter avec une famille dont il paie les factures. Il dort dans la chambre des enfants et passe ses journées à jouer aux Indiens et aux pirates. A priori, il n'y a rien eu de l'ordre de la pédocriminalité, mais il faut souligner que c'est tendancieux... Il dédie Peter Pan à leurs jeux. Malgré le côté ludique du livre, James Matthew Barrie y dégueule tout son passif traumatique. Si on a déjà pris des drogues ou si on a déjà fait une dépression, on comprend que le Neverland (où Wendy se rend en ingérant une poudre magique), c'est le lieu où il ne faut pas aller et dont on ne revient pas!

### Un des défis de la mise en scène est d'utiliser des adultes pour jouer des enfants, non?

Je respecte l'esprit du texte: ce n'est pas une histoire d'enfant, mais celle d'un homme qui, de manière radicale et un peu tragique, invente d'autres règles que celles communément admises socialement. J'adore cette phrase de Groucho Marx: «Dans chaque vieux, il y a un enfant qui se demande ce qui s'est passé.» Je mets aussi beaucoup de moi dans ce spectacle, parce que mes enfants quitteront bientôt la maison. Je me prends dans la gueule cette perte d'une part d'enfance, qui ne reviendra pas. Si je réussis mon coup (car c'est la première mise en scène où je n'ai pas de certitudes), cette pièce est susceptible de toucher les gens de manière très intime, car nous sommes tous concernés par les règles du jeu que nous nous inventons pour que nos vies soient supportables.

### Quelles sont les vôtres?

Ma mère, très aimante, était institutrice. J'ai été son élève en CP (*ndlr: 3P Harnos*). La classe l'appelait France et la tutoyait. J'étais le seul à lui dire Madame et à la vouvoyer. Cette façon de cloisonner les choses a façonné ma vie, même dans mes rapports humains et amoureux.

### Enraciné à Lyon, vous créez en Suisse, réputée plus chère...

J'apprécie beaucoup de travailler de manière plus soutenue en Suisse (que je connais très bien, car je passais toutes mes vacances chez ma grand-mère à Prangins). Tant le Théâtre de Carouge que le TKM (*ndlr: coproducteurs de «Wendy et Peter Pan»*) sont de véritables maisons de fabrication de théâtre telles qu'on ne les trouve plus en France. On peut vrai-





Page: 32  
Surface: 140'276 mm²



ment créer: avoir une idée et la voir matérialisée une demi-heure plus tard par les ateliers. Vérifier immédiatement si elle fonctionne ou non est une chance énorme et essentielle. Certaines bonnes idées peuvent ne pas marcher. À l'inverse, un accident peut s'avérer une réussite. Comme Omar Porras ou Jean Liermier, je pense que seul le plateau produit cette vérité.

### Comment continuez-vous à faire vivre l'héritage de Roger Planchon d'un théâtre élitaire, mais pour tous?

Cette génération a ouvert la voie et s'est battue. Après-guerre, ils avaient la foi dans la reconstruction morale de l'Europe grâce à la culture. Roger Planchon a fait des spectacles majestueux. J'avais 20 ans et il me faisait confiance. Nous avons tourné «L'avare» dans toute l'Europe avec 30 acteurs au plateau et quinze techniciens. J'essaie de perpétuer cette générosité de s'adresser à tout le monde sans les prendre pour des idiots, d'amener les spectateurs dans une complexité en les prenant par la main. J'ai une aversion pour les choses abscones, où il faut avoir quatre doctorats pour s'extasier. Mais la part émotionnelle, portée par les acteurs, tout le monde peut la comprendre.

«Wendy et Peter Pan», Renens, TKM, du 8 au 26 nov., [www.tkm.ch](http://www.tkm.ch).

## Bio express

**1976** Naît le 4 mars à Villeurbanne (France).

**1988** Prend des cours de théâtre avec Loïc Varrault (futur Vennec, dans «Kaamelott»).

**1996** Met en scène sa 1<sup>re</sup> pièce, «Barbe-Bleue».

**1998** Demande à Alexandre Astier d'écrire la musique pour la pièce «Mardi». Début de leur collaboration.

**1999** Tournée dans toute l'Europe comme assistant de Roger Planchon pour «L'avare».

**2001** Met en scène «Timon d'Athènes», de Shakespeare, entouré de «ses complices», de nombreux futurs comédiens de «Kaamelott» - Thomas Cousseau (Lancelot), Alexandre Astier (le roi Arthur), Jacques Chambon (Merlin), etc.

**2005-2009** Série TV «Kaamelott».

**2012** Met en scène Astier dans «Que ma Joie demeure». Producteur exécutif de «David et Madame Hansen», 1<sup>er</sup> film d'Astier, avec Adjani.

**2014** Met en scène Astier dans «L'Exoconférence».

**2020** Met en scène «Fracasse».

**2021** Long métrage «Kaamelott»: après 2 millions d'entrées, poste une vidéo de lui en pole dance!

## «Kaamelott» naissait il y a presque vingt ans

À l'égal de son désir de faire un théâtre pour tous, la grande fierté de Jean-Christophe Hembert concernant «Kaamelott» est d'avoir touché tout le monde: «Des gens en dépression, en mission humanitaire, sur les terrains des combats en Afghanistan m'ont dit qu'ils tenaient le coup parce qu'ils regardaient «Kaamelott» le soir! On a bien fait notre job. On a été utiles.»

N'est-il pas frustré que l'iconique «c'est pas faux» soit attribuée à Perceval, alors que c'est son personnage Karadoc qui la lance le premier? «Les gens s'en sont emparés, c'est passé dans le domaine public. Nous avons toujours refusé le marketing ou les t-shirts avec les phrases dites cultes. Nous avons travaillé avec une sincérité absolue - et le génie d'auteur d'Alexandre (ndlr: Astier), sans avoir la volonté qu'une réplique ou une autre acquière ce statut.»

Les difficultés se résolvait «à 95% devant une pizza en bas de chez Alexandre». Et les meilleurs souvenirs ou anecdotes de tournage de la série? «C'est compliqué: cela fait presque vingt ans qu'on a tourné les premiers épisodes en 2004... et les journées étaient très remplies et studieuses! De la sueur et du bordel. On a mis le pied dans la porte en remplaçant «Caméra Café», tourné en plan fixe sur un décor. Nous sommes arrivés avec du médiéval fantastique, donc dès le départ, il fallait faire rentrer quelque chose de carré dans un rond, tout le temps! Même si c'était compliqué à faire et fatigant, le résultat est en bonne santé artistique. Je préfère cela à un projet où je me serais amusé mais duquel, au final, il ne reste rien.» **STA**